Bulletin n° 429
Spécial
Débat sur la fin de Vie

Unité Pastorale
Notre-Dame de l'Arbois
Paroisses de Bouc-Bel-Air,
Cabriès, Calas
www.uparbois.org

Vivants !

Ce que peuvent expérimenter les êtres humains, qu'ils soient ou non croyants, c'est qu'**ils peuvent rester bien vivants, jusqu'à la mort.** La «fin de vie» ne paraît pas être une césure bien distincte entre la vie et la mort, comme déjà à l'extérieur de la vie : **elle est plutôt une étape même de la vie.**

Il n'est rien qui puisse altérer notre dignité : ni la maladie, ni le handicap, ni le grand âge, ni la pauvreté, ni la souffrance physique ou psychologique, ni les blessures visibles ou invisibles que nous portons sur nous ou en nous, pas même l'approche de la mort elle-même. Cette dignité demeure intacte, et il nous faut la protéger.

Protéger cette dignité intrinsèque de chacun, c'est d'abord **combattre la douleur de toutes nos forces et accompagner, dans une fraternité vécue vraiment et jusqu'au bout,** ceux de nos frères et sœurs parfois submergés par l'angoisse ou le désespoir. C'est ce que nous voyons depuis de nombreuses années dans les services de soins palliatifs, dont nous souhaitons qu'ils puissent réellement être proposés partout sur notre territoire, et où se sont engagés tant d'hommes et de femmes, croyants ou non.

Pour nous, baptisés, cette dignité est la valeur inestimable que chacune de nos vies a pour Dieu, comme Il le dit Lui-même : «Tu as du prix à mes yeux et je t'aime» (Is 43,04). C'est la raison pour laquelle chacune de nos vies, même blessée, même finissante, doit être chérie. C'est la raison pour laquelle chacun d'entre nous, dans l'épreuve, doit être soutenu, soigné, aimé, par nous, comme il l'est par Dieu.

Oui, ce en quoi nous croyons, c'est que Jésus est venu en notre monde pour nous aimer jusqu'au bout. Pour porter avec nous nos souffrances, quelles qu'elles soient, et nous donner Sa force ; pour nous épauler et nous conduire à la Vie, comme Il l'a promis : **«Vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi» (Jn 14,19).**

Frères et sœurs bien-aimés, demeurons toujours ancrés dans la confiance en Lui : «Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui.» (1 Th 4,14).

N'ayons pas peur du débat d'idées sincère, dans lequel il nous appartient, avec d'autres, de prendre notre part. Rendons grâce au Seigneur de l'opportunité que ce débat nous donne de pouvoir ainsi **porter résolument, auprès du plus grand nombre, le témoignage pas simplement énoncé mais surtout vécu par des personnes** avec l'aide de leur entourage, l'aide de médecins, de soignants et de bénévoles au service de la vie accompagnée jusqu'au bout, de la dignité inaltérable de la vie humaine dont Il nous a fait le cadeau.
«Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis.» (He 10-23).

Laurent Ulrich, Archevêque de Paris

«Mourir n'est pas tuer»

Attention, des changements de dates et de lieux sont intervenus pour la projection du film et le débat qui suivra. Deux soirées sont maintenant prévues :

Mardi 23 mai à 20h30
Maison diocésaine, 7 Crs de la Trinité à Aix
Mercredi 24 mai à 20h
Espace St Exupéry, 53 av. Jean Mermoz à Marignane

Prière de Saint Jean-Paul II

Acte d'offrande à la Miséricorde divine

Seigneur, voilà plus de soixante-cinq ans que Tu m'as fait le don inestimable de la vie, et depuis ma naissance, Tu n'as cessé de me combler de tes grâces et de ton amour infini.

Au cours de toutes ces années se sont entremêlés de grandes joies, des épreuves, des succès, des échecs, des revers de santé, des deuils, comme cela arrive à tout le monde.

Avec ta grâce et ton secours, j'ai pu triompher de ces obstacles et avancer vers Toi.
Aujourd'hui, je me sens riche de mon expérience et de la grande consolation d'avoir été l'objet de ton amour. Mon âme te chante sa reconnaissance.

Mais je rencontre quotidiennement dans mon entourage des personnes âgées que Tu éprouves fortement : elles sont paralysées, handicapées, impotentes et souvent n'ont plus la force de Te prier, d'autres ont perdu l'usage de leurs facultés mentales et ne peuvent plus T'atteindre à travers leur monde irréel. Je vois agir ces gens et je me dis : «Si c'était moi?»
Alors, Seigneur, aujourd'hui même, tandis que je jouis de la possession de toutes mes facultés motrices et mentales, je T'offre à l'avance mon acceptation à ta sainte volonté, et dès maintenant je veux que si l'une ou l'autre de ces épreuves m'arrivait, elle puisse servir à ta gloire et au salut des âmes. Dès maintenant aussi, je Te demande de soutenir de ta grâce les personnes qui auraient la tâche ingrate de me venir en aide.
Si, un jour, la maladie devait envahir mon cerveau et anéantir ma lucidité, déjà, Seigneur, ma soumission est devant Toi et se poursuivra en une silencieuse adoration.

Si, un jour, un état d'inconscience prolongée devait me terrasser, je veux que chacune de ces heures que j'aurai à vivre soit une suite ininterrompue d'actions de grâce et que mon dernier soupir soit aussi un soupir d'amour. Mon âme, guidée à cet instant par la main de Marie, se présentera devant Toi pour chanter tes louanges éternellement.

Récit : «Vous ne comptez plus pour personne ?»

Dialyse. Les patients de ce service sont dialysés pendant quatre heures, trois fois par semaine. Sans ces dialyses, ils ne pourraient vivre : leurs reins ne fonctionnent plus ou pas suffisamment. Je rencontre régulièrement une patiente et elle me parle de sa vie : pas d'amis, deux chats auxquels elle tient beaucoup, une fille avec qui elle ne se sent plus aussi proche qu'auparavant. Ses reins ne fonctionnent plus et elle est porteuse d'autres pathologies. Elle sait que son état ira en se dégradant petit à petit, sans amélioration possible. Elle me confie qu'elle envisage de partir soit en Suisse, soit en Belgique. Son souci : qui va prendre soin de ses chats après son décès ?

Un jour, elle m'annonce qu'elle va voir sa fille pendant le week-end et qu'elle va lui parler de ce qu'elle envisage. Je la revois la semaine suivante. Je lui demande si elle a parlé avec sa fille. Elle hoche la tête et m'annonce que sa fille est d'accord avec son choix. J'imaginais que la patiente serait contente. Et je la vois devant moi, le visage fermé et triste... Alors je luis dis : «Vous ne comptez plus pour personne ?» Et elle a acquiescé.

J'ai pris conscience, ce jour-là, de ce que peut entraîner un «oui» de la famille : la personne n'est plus digne de vivre et n'a plus d'importance pour ses proches !

«Légaliser le suicide assisté ou l'euthanasie, appelés par euphémisme «aide active à mourir», est une proposition récurrente face à la mort, ou plutôt au désir de mourir. Présentée comme une ouverture voire un progrès, elle a l'apparence d'une liberté plus grande de chaque personne qui, dit-on, a le droit de choisir sa mort en raison de son autonomie. Elle ne nuirait en rien aux autres, est-il ajouté, puisque personne n'y serait obligé. L'envisager ainsi, c'est oublier la dimension éminemment sociale de la mort, et la solidarité humaine qui en découle. Qu'on le veuille ou non, le choix individuel du suicide assisté ou de l'euthanasie engage la liberté d'autrui convoqué à réaliser cette «aide active à mourir». Il brise de façon radicale l'accompagnement fraternel prodigué ; il transforme profondément la mission des soignants. Il ruine la fécondité du symbole du bon Samaritain qui inspire l'amour, socle d'une «société digne de ce nom»[15]. Vivre la mort comme un choix individuel, à faire ou à ne pas faire, est inhumain. Nous sommes tous des êtres en relation, heureux de nous confier les uns aux autres. C'est dans la confiance en autrui que chacun peut envisager sa mort.»

***«Ô Mort, où est ta victoire ?»*, lettre pastorale des évêques de France aux fidèles catholiques (novembre 2022)**

*15 Cf. Fratelli tutti, 3 octobre 2020, n° 71. Prenez le temps de lire l'admirable deuxième chapitre «*Un étranger sur le chemin*» de cette encyclique du pape François, Fratelli tutti.*

Questions :

- ✓ Avons-nous accompagné un proche en fin de vie ? Quelle épreuve, quelles souffrances, quelles richesses pour l'accompagnateur.
- ✓ Pouvons-nous formuler quelques unes de nos peurs face à la mort ?

Les soins palliatifs *(Dossier « Vivants », diocèse de Paris)*

«Le travail du palliatologue, c'est d'accompagner le malade dans cette vie qui va voler en éclats pour entrer dans **une vie dont le référentiel va changer, mais qui a du sens.** Faire croire que la vie est accomplie avant ce dernier chemin est un mensonge. Le travail de trépas, ce n'est pas rien ; il se passe beaucoup de choses. (...) J'ai vu des hommes et des femmes progresser jusqu'au dernier souffle dans leur gestion familiale, relationnelle, amoureuse...»

Dr Jean-Marie Gomas, gériatre, in Paris Notre-Dame, n°1933, 24 novembre 2022

«Quand un malade arrive à Jeanne Garnier, son état de conscience peut être altéré par les effets de son traitement ou de sa souffrance. Le premier souci des soignants est de soulager les douleurs du malade et de lui procurer le confort qui lui permettra d'entrer en relation avec ses proches et de reprendre les rênes de sa vie. Le malade est dorloté : massage, aromathérapie, réalité virtuelle, art thérapie, vie spirituelle... lui sont proposés. Le bénévole, au service des malades et de leurs familles, est le témoin ému de tous ces instants de vie et de grande humanité. Il accompagne, dans la discrétion et l'humilité, ces hommes et ces femmes dans les derniers moments de leur vie, temps du trépas, celui qui précède le retour de l'âme à son créateur.»

Marie, bénévole à la Maison médicale Jeanne Garnier (Paris)

Récit

Bénévoles et aumôniers sont touchés au cœur de leurs propres fragilités, déplacés dans leurs histoires de vie, témoins de la présence de Dieu à l'œuvre à chaque battement de vie. Assez récemment, la responsable des aumôneries hospitalières de Clermont-Ferrand a été appelée auprès d'une dame en soins palliatifs. Difficile de savoir si elle souhaitait rencontrer un prêtre et recevoir les sacrements, elle arrivait à peine à s'exprimer. Lorsque Stéphanie Bourgois la visite, son état s'est dégradé et la communication est encore plus compliquée. Au bout d'une heure trente, l'aumônier comprend le désir de recevoir la communion et lui propose la démarche. Elle témoigne : *«En reformulant sa demande, j'ai vu dans ses yeux quelque chose de tellement grand et fort ! Je mesure à quel point nous aurions pu passer à côté. C'était sa demande de viatique qu'elle exprimait ! Je suis allée à la chapelle et j'ai pris les précautions d'usage auprès de l'équipe de soignants quant à la possibilité de déglutition. Ce moment a été d'une telle puissance ! Ce regard ! La prière de Charles de Foucauld m'a été inspirée. C'est assez décapant d'être, dans ce contexte improbable, témoin de la tendresse de Dieu pour les plus fragiles !»*

«La question (...) est la suivante : quelles sont les raisons du contrôle de la vie qui vont amener à donner la mort ? L'euthanasie exerce, d'une manière ou d'une autre, une pression sur les malades en fin de vie, considérant qu'ils n'ont plus toute leur légitimité naturelle. Quand **le soin palliatif vient justement regonfler la dignité du malade,** l'euthanasie valide ce sentiment d'indignité humaine.»

Damien Le Guay, philosophe, auteur de Quand l'euthanasie sera là... (Salvator, 2022), gériatre, in Paris Notre- Dame n°1933, 24 novembre 2022.